

Contre le système : pas possible de compter sur les élections

Une partie des populations a cessé d'aller voter, s'est complètement désintéressée du jeu politique. D'autres ont continué de voter, en espérant plus ou moins que leur vote ferait changer les choses. Mais depuis quelques années, ceux qui votent ont changé leur vote. Ils essaient maintenant de se débarrasser des vieux partis politiques, et ils dégagent les politiciens qui ont été au pouvoir jusqu'ici.

Du coup, un peu partout, des partis qui se disent proches du peuple et nouveaux, poussent comme des champignons. Ils nous disent : « *Votez pour moi, tout ira mieux pour vous ! Nous ferons ce que vous voulez : nous fermerons vraiment les frontières ; nous allons protéger l'économie du pays ; nous baisserons les impôts ; nous donnerons plus aux pauvres.* »

Bien sûr, ce langage peut attirer des gens qui voudraient réellement changer l'ordre des choses, et faire qu'elles sont moins injustes ou moins dures. Mais comment ces partis feront-ils une fois au gouvernement ? Est-ce vrai qu'il leur suffira d'être élu pour pouvoir changer les choses ?

Cela semble évident, mais nous ne le croyons pas. D'abord parce que tout l'État (les impôts, la police, la justice, l'administration), est un appareil formé depuis des lustres par et pour les riches et les puissants. C'est un appareil énorme, ancien, construit pour défendre les intérêts de la classe la plus aisée et la plus riche.

S'il leur est arrivé de devoir nous céder un peu à nous, classes inférieures, c'était pour préserver ceux qui sont les plus puissants, pour calmer le mécontentement populaire avant qu'il ne devienne trop dangereux pour leur pouvoir. C'est ce qui s'est passé en 1936, en 1968. Cela a été lâché pour calmer les luttes menées d'en bas.

Même si une nouvelle équipe, qui se dit populaire, est élue, que pourrait-elle faire ? Tous les élus, tous les fonctionnaires sont payés par l'État. Mais l'État, on le sait, est endetté. Cet endettement de l'État, c'est un super moyen pour les puissants pour en garder le contrôle. Car être endetté, ça veut dire devoir aux banques. Comme cela, l'État est tenu par les banquiers, c'est-à-

dire par une partie essentielle de la classe capitaliste. L'État n'acceptera donc jamais de bon gré d'agir contre leurs intérêts.

Plusieurs de ces nouveaux partis qui se disent populaires sont arrivés au pouvoir. Qu'ont-ils fait ? En Hongrie, Orban, une fois élu, ne fait que ce qui ne touche pas aux riches : il cogne gratuitement sur les immigrés. En Grèce, Tsipras a carrément oublié ses promesses électorales ; une fois élu, il a appliqué tout le programme voulu par les riches.

Lula au Brésil, Chavez au Venezuela, sont des rares qui ont osé prendre un peu dans les caisses de l'État pour donner aux plus pauvres. Mais que s'est-il passé ? Les riches ont alors utilisé tous les moyens pour saboter l'économie, pour faire qu'on ne trouve plus à manger dans les magasins, pour que les prix montent à toute vitesse, pour rendre la vie quotidienne infernale.

La majorité élue ne pèse pas lourd face à leur puissance, parce que c'est eux qui sont les propriétaires des entreprises. C'est donc à cette puissance, et à cette propriété, qu'il faudra forcément s'en prendre. Mais aucun parti ne le dit, et pas non plus les soi-disant partis populaires.

Mais d'en bas, on peut préparer cette idée, l'expliquer, la faire connaître, en faire une force, plus forte que celle d'un parti seul. Peuvent s'y retrouver ceux qui subissent les injustices sociales et ceux qui, sans les subir eux-mêmes, ne supportent pas qu'elles pèsent sur les autres.

Pour créer cette force, ceux qui ont la chance d'être de milieux intellectuels peuvent y aider, en trouvant les mots, le ton, et surtout en dénonçant vraiment ce qu'il faut dénoncer : le capitalisme, plutôt que de dénoncer chacun dans son coin un défaut ou un autre. Ensemble, on peut créer une force, d'en bas, qui ne vise pas à gagner une élection, mais à changer les règles qui font que le capital soit toujours gagnant.

3/6/2018

L'Ouvrier n° 309

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAÎTRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org